

GHEUDE (*Berthe-Jeanne-Euphrosyne-Wilhelmine*) (Bruxelles, 27.6.1864 - Berchem-Anvers, 26.1.1947). Fille de Jean-Martin et de d'Alcantara de Contreras, Euphrosyne; épouse du lieutenant général Cabra, Alphonse-François-Edouard.

Berthe Gheude devient « africaine » par son mariage avec le capitaine d'état-major Alphonse Cabra, dont la biographie a paru dans le T.III, col. 105-111, texte d'ailleurs largement inspiré par celui paru dans l'ouvrage *Les Belges au Congo* de E. Janssens et A. Cateaux, T.I., Anvers, 1908, p. 317-321. Nous y renvoyons le lecteur intéressé.

Sous les auspices du département des Affaires étrangères de l'Etat indépendant du Congo, le capitaine-commandant Cabra entreprit, en mai 1903, une mission spéciale de délimitation de frontière avec la France, dans la région de Manyanga au Bas-Congo. Les Français avaient occupé Kimbulu, une localité nettement située en territoire congolais, ce qui avait provoqué l'occupation, par l'Etat indépendant, d'un poste en plein territoire français.

Une commission mixte franco-belge fixa une délimitation évitant un conflit, et tout rentra dans l'ordre. Ce voyage, qui ne dépassa pas les limites du Bas-Congo et qui n'était pas de longue durée (les Cabra rentrèrent au pays le 10 octobre 1903), fut cependant pour Mme Cabra, une initiation très utile aux conditions de la vie africaine. « La vie nomade sous la tente ne m'avait laissé que de bons souvenirs », écrit-elle, et il était à prévoir qu'elle insisterait pour accompagner son mari qui, par décret du 21 mars 1905, fut désigné comme commissaire du Roi-Souverain chargé d'une mission d'inspection dans le territoire de la Ruzizi-Kivu et la province Orientale. Ce voyage devait être beaucoup plus long et plus pénible qu'un séjour dans le Bas-Congo. D'un autre côté, il est sûr que l'importance et l'intérêt d'une traversée de l'Afrique devaient enthousiasmer une personne de la « trempe » de Mme Cabra. Ainsi que le lieutenant général Chapelic, aide de camp du Roi, le lui avait conseillé, elle profita de l'occasion unique d'un bal de la Cour, pour soumettre le projet au Roi. Léopold II ne donna pas un assentiment formel, mais il quitta Mme Cabra en prononçant ces paroles de bonne augure : « Bonsoir Madame l'Africaine ».

Après avoir visité Naples sous la direction du baron Nisco, juge au tribunal de Boma, les époux Cabra s'embarquèrent dans ce port le 19 avril 1905 sur le *Markgraf* de la Ostafrika Linie. Un court séjour à Dar-es-Salam, capitale de l'Afrique orientale allemande, où ils furent l'hôte du gouverneur général, permit aux voyageurs belges de se rendre compte des réalisations donnant à la ville un aspect qui tranchait nettement avec le temporaire que présentait Boma. Après une visite à Zanzibar, Cabra et son épouse se dirigèrent sur Mombasa, point de départ de la longue randonnée en Afrique centrale. Une inscription au-dessus de la porte d'un ancien fort y mentionne le nom du constructeur, un capitaine portugais du nom de Cabra.

Le trajet Mombasa-Port Florence sur le lac Victoria se fit en chemin de fer, dans des circonstances de confort exceptionnelles pour l'Afrique. Pendant une cinquantaine d'heures de train, l'on traversa la réserve de chasse Capiti-plain et l'on passa par Nairobi, ville-champignon en tôle ondulée. De Port Florence à Entebbe, la capitale de l'Uganda, le groupe belge emprunta le vapeur *Sybil*, qui fit alors un de ses derniers voyages; en effet, il sombra pendant le séjour des Cabra à Entebbe. D'Entebbe, qu'on quitta le 9 juin 1905, au lac Albert, le trajet se fit en 18 jours, madame Cabra en rickshaw et le commissaire du Roi et son adjoint, Fr. Michel, à dos de mule, la caravane de deux cents porteurs s'allongeant sur plus d'un kilomètre. A Mahagi, premier poste en territoire congolais, qu'on atteint par vapeur, commence la véritable randonnée des pionniers. Le rickshaw est remplacé par le ha-

mac et la marche à pied, les gîtes d'étapes par les tentes et les porteurs disciplinés par des hommes recrutés sur place d'après les possibilités. La population autochtone fait preuve d'une très grande curiosité devant cette vue inaccoutumée d'une femme blanche. A Kilo, Mme Cabra visite les mines d'or et rencontre des pygmées. Parfois les blancs font de l'arrivée de la mission Cabra une véritable joyeuse entrée. En passant par la région malsaine de Kasindi, au nord du lac Edouard, Mme Cabra souffre pendant trois semaines de la fièvre occasionnée par une piqûre de *Kimputu*. En cinq jours, on fait la traversée du lac en pirogue. Après la vallée de la Rutshuru, l'on traversa la région des volcans. Un nouveau cratère fut dénommé « volcan de l'indépendance », en souvenir des fêtes de l'indépendance nationale en 1905.

En suivant la torrentueuse Ruzizi, la caravane arrive à Uvira où Mme Cabra séjournera pendant six mois. Pendant ce temps, le commandant Cabra s'acquittera de sa mission.

D'Uvira le steamer *Alexandre Delcommune* amena nos compatriotes à Baraka, localité située sur la côte occidentale du lac Tanganika. C'était le cinquième lac sur lequel Mme Cabra eut l'occasion de naviguer pendant sa mémorable traversée du Centre africain.

Le trajet de Baraka à Kasongo se fit en vingt-trois étapes, avec des séjours à Kalembe, Niembo et Kabambare. Arrivée sur le Congo, Mme Cabra qui avait vaillamment supporté les inconvénients inévitables d'un voyage dans les tropiques, notait : « Nous n'avions plus qu'à nous laisser aller au fil de l'eau ».

Début octobre 1906, les époux Cabra se trouvaient à Boma devant le bateau qui devait les ramener en Belgique. Cependant, le commissaire royal ayant reçu ordre de se rendre sans tarder à Uvira, Mme Cabra seule prit le chemin du retour. Deux mois après, la maladie forcera son mari à rentrer également en Belgique.

Mme Cabra, par son exploit mémorable, fut la première Européenne à traverser l'Afrique centrale. La presse belge et étrangère ne cacha pas son admiration devant son courage et son endurance. Mme Cabra tint à faire connaître son expérience africaine. C'est ainsi qu'elle fit une première conférence à Bruxelles, le 16 février 1907, devant le Jeune Barreau, puis une autre, le 2 mars, à la Société royale belge de Géographie et d'autres encore en province.

Si, dans certaines régions africaines, l'épouse du commissaire royal avait suscité de la part de la population autochtone un intérêt très vif, la curiosité à son sujet s'avérait tout aussi grande en Europe. Le problème le plus souvent abordé était évidemment celui de la présence de la femme blanche en Afrique centrale. Ce voyage avait permis à Mme Cabra de visiter des endroits où des familles s'étaient installées, en plein pays tropical. La comparaison avec des postes occupés uniquement par des agents célibataires en faisait une propagandiste convaincue du séjour de femmes blanches au Congo. L'exemple des colonies britanniques et allemandes semble l'avoir profondément impressionnée. Elle reprochait à certains hauts fonctionnaires du Congo de ne pas avoir emmené leurs épouses au Congo et, à l'Etat, de ne pas avoir aidé à créer une société nombreuse et stable, par l'instauration d'un régime de carrières quasi permanentes. Le climat physique ne lui semblait pas une objection majeure à l'établissement de la femme au Congo, mais bien ce qu'elle appelait « nos préjugés latins » responsables d'un climat psychologique peu favorable au travail de la femme non mariée, situation qui lui semblait ne pas exister dans les communautés protestantes.

Après avoir joué un rôle dans diverses œuvres philanthropiques à Anvers, Mme Cabra exprima, par testament, le désir de fonder une bourse d'un montant de 50 000 F, au bénéfice de l'Université coloniale de la même ville.

Mme Cabra était porteur des distinctions honorifiques suivantes : chevalier de l'Ordre de la Couronne (1925); chevalier de l'Ordre

de Léopold (1926); médaille commémorative du Congo (1929).

[M.W.]

Archives du Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire, du Musée royal de l'Afrique centrale, du Ministère des Affaires étrangères et du Commerce extérieur et de la ville de Bruxelles. — M. Luwel. *La première traversée de l'Afrique équatoriale par une femme européenne*, in *La Revue coloniale belge*, n° 189, 15.8.1953, p. 619-621. — *Le Congo*, 4^e année, n° 132, 17.3.1907, p. 82-86. — *L'Expansion belge*, 2^e année, n° 6, juillet 1909, p. 376-384. — *Le Matin*, 15.11.1906. — *Le Petit Bleu*, 12 et 15.7.1906. — *Die Woche*, 20.9.1907. — *Illustrierte Zeitung*, 14.2.1907. — *The Graphic*, 26.1.1907. — G. Moulart, *Souvenirs d'Afrique 1902-1919*, Bruxelles s.d.

6 juillet 1966.

M. Luwel.